



HAL
open science

Les poètes lancastriens : quel engagement pour la paix ?

Aude Mairey

► **To cite this version:**

Aude Mairey. Les poètes lancastriens : quel engagement pour la paix ?. Patrick Boucheron; Etienne Anheim. De Dante à Rubens : l'artiste engagé? (vers 1300-v. 1640), Editions de la Sorbonne, pp.161-180, 2020, 979-10-351-0587-7. 10.4000/books.pSORBONNE.83425 . halshs-03081428

HAL Id: halshs-03081428

<https://shs.hal.science/halshs-03081428>

Submitted on 6 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les poètes lancastriens : quel engagement pour la paix ?

À la fin du XIV^e siècle et dans la première moitié du XV^e siècle, les Anglais sont presque continuellement en guerre¹ : en guerre intérieure d'abord, puisqu'après l'usurpation d'Henri IV de Lancastre en 1399 au détriment de Richard II, le nouveau roi met près d'une décennie à pacifier le pays². Entre-temps, il a dû faire face à la plus grande révolte du pays de Galles depuis la conquête de la région à la fin du XIII^e siècle, menée par Owain Glyn Dwr³, ainsi qu'à plusieurs révoltes en Angleterre même – en particulier dans le nord du pays – fomentées notamment par la puissante famille des Percy. L'une d'entre elles, celle de 1405, conduit même à l'exécution de l'archevêque d'York, Richard Scrope. Ce n'est qu'à la fin des années 1400 que la nouvelle dynastie des Lancastre paraît à peu près assurée de son trône.

En ce qui concerne les relations extérieures, les années 1380-1390 sont des années difficiles pour les Anglais et, malgré la trêve signée avec les Français par Richard II, en 1396, les opérations militaires ne cessent jamais complètement, d'autant que, côté français, Louis d'Orléans, qui a juré la perte d'Henri IV après son usurpation, monte deux expéditions en Guyenne en 1403 et 1406, qui n'aboutissent pas à grand chose. Les années 1410-1420 sont d'une toute autre nature pour les Anglais, mais tout aussi marquées par la guerre : c'est le temps des victoires d'Henri V – à commencer par celle d'Azincourt en 1415 – qui se traduisent par la conquête de la Normandie et finalement par la division de la France en trois à la suite du traité de Troyes de 1420. Après la mort d'Henri V en 1422, le duc de Bedford, son frère, consolide les positions anglaises jusqu'à la fin des années 1420.

Dans les années 1430, cependant, les divisions internes refont surface dans la mesure où Henri VI, devenu roi à l'âge de 9 mois, s'avère incapable de gouverner. En outre, les Anglais ne sont plus en position de force sur le continent, surtout après le traité d'Arras de 1435, par lequel le duc de Bourgogne Philippe le Bon fait sa paix avec le roi de France Charles VII, mettant fin à près de trente ans de guerre civile⁴. Dans les années 1440, les positions anglaises s'érodent encore, jusqu'à la perte définitive de la Normandie et de la Guyenne respectivement en 1450 et 1453 ;

¹ Pour le contexte, voir Gerald Harriss, *Shaping the Nation. England, 1360-1460*, Oxford, Oxford University Press, 2005 ; J.-P. Genet, *Les îles Britanniques au Moyen Âge*, Paris, Hachette (Carré Histoire), 2005.

² Voir Gwilym Dodd et Douglas L. Biggs (dir.), *Henry IV : The Establishment of the Regime, 1399-1406*, Woodbridge, Boydell, 2003.

³ Sur cette importante révolte, voir Rees R. Davies, *The Revolt of Owen Glyndwr*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

⁴ Pour le contexte français, voir Boris Bove, *Le temps de la guerre de Cent Ans, 1328-1453*, Paris, Belin, 2009.

dans le même temps, la dégradation de la situation politique anglaise conduit à l'éclatement de la guerre dite des Roses⁵.

C'est dans ce contexte qu'un certain nombre de poètes actifs durant cette période⁶, qualifiés de poètes lancastriens dans la mesure où leurs œuvres participent à la légitimation de la nouvelle dynastie, ont écrit pour exhorter leur souverain et leurs compatriotes à la paix. John Gower († 1408), Thomas Hoccleve († 1426) et John Lydgate († v. 1451)⁷, sont les plus connus de ces poètes, tant par leurs contemporains, puisque la diffusion manuscrite de certaines de leurs œuvres a été très importante au XV^e siècle⁸, que par les historiens et critiques modernes. Mais ce ne sont pas les seuls poètes de la période et certains auteurs anonymes ont également écrit sur la paix – dans un contexte discursif où le langage de la paix apparaît régulièrement sur le devant de la scène politique.

C'est ce qu'a montré, par exemple, Jean-Philippe Genet dans son analyse d'un corpus de sermons parlementaires de la seconde moitié du XIV^e siècle et de la première moitié du XV^e siècle⁹ ; il a distingué trois principaux types de discours sur la paix qui peuvent par ailleurs se chevaucher, voire dans certains cas se confondre :

C'est une sorte de vision éthique de la paix qui est proposée, la paix comme pré-requis pour que s'épanouissent à la fois les vertus et la prospérité, la paix comme condition *sine qua non* pour que puisse s'instaurer une "bonne gouvernance". [...] Le second concerne les aspects concrets de la recherche de la paix dans le conflit entre les deux royaumes de France et d'Angleterre, évoquant leurs rois et les ambassadeurs de ces derniers, et l'on peut qualifier cette contextualisation de "diplomatique". [...] Et le troisième de ces emplois concerne plutôt la "paix du roi", c'est-à-dire la paix intérieure, la paix au sens de la concorde entre les sujets, par opposition à l'état créé par les rebelles, les brigands et les dissensions qui agitent les classes dirigeantes : au fond, cette troisième contextualisation est celle de la paix civile et de la bonne gouvernance "interne"¹⁰.

Ces différents aspects, nous le verrons, se retrouvent dans les œuvres poétiques – le premier et le troisième étant cependant souvent confondus.

⁵ Voir par exemple Anthony J. Pollard (dir.), *The Wars of the Roses*, Londres, Macmillan, 1995 ; Christine Carpenter, *The War of the Roses : Politics and Constitution in England, c. 1437-1509*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

⁶ Pour une introduction à la littérature anglaise de la fin du Moyen Âge, voir par exemple David Wallace (dir.), *The Cambridge History of Medieval English Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999 ; James Simpson, *The Oxford English Literary History*, vol. 2, *Reform and Cultural Revolution, 1350-1547*, Oxford, Oxford University Press, 2002 ; Peter Brown (dir.), *A Companion to Medieval English Literature and Culture, c. 1350-c. 1500*, Oxford, Blackwell, 2007.

⁷ Voir aussi l'article de Marie-Françoise Alamichel dans ce volume.

⁸ Voir notamment Michael G. Sargent, « What do the numbers mean ? A textual critic's observations on some patterns of Middle English manuscript transmission », dans Margaret Connolly et Lynn R. Mooney (dir.), *Design and Distribution of Late Medieval Manuscripts in England*, York, York Medieval Press, 2008, p. 205-244 ; Jeremy Griffiths et Derek Pearsall (dir.), *Book Production and Publishing in Britain, 1375-1475*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

⁹ Jean-Philippe Genet, « Paix et guerre dans les sermons parlementaires anglais (1362-1447) », dans Rosa Maria Dessì (dir.), *Prêcher la paix et discipliner la société : Italie, France, Angleterre, XIII^e-XV^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2005, p. 167-200.

¹⁰ *Ibid.*, p. 180.

Benjamin Lowe a, pour sa part, analysé le traitement de la paix dans une grande partie de la littérature anglaise de la période et propose, tout en reconnaissant là encore l'importance des chevauchements, une typologie un peu différente, au moins dans sa formulation : une « paix spirituelle » inspirée de la doctrine d'Augustin, définie par une juste relation avec Dieu ; une paix « terrestre » associée au rétablissement de l'ordre et de la stabilité ; une paix de nature plus pragmatique¹¹. Son analyse l'a conduit à évoquer, à propos de l'ensemble de la littérature de la période, et particulièrement pour la fin du XIV^e siècle, l'émergence d'un véritable pacifisme – essence même, donc, d'un engagement en faveur de la paix¹². S'il faut souligner que la plupart des poètes reconnaissent, en fait, la nécessité de la guerre dans certains cas, la question d'un tel engagement se pose effectivement, dans le cadre des contextes factuels et discursifs énoncés ci-dessus, et alors même qu'ils ont parfois été considérés comme l'incarnation de la flagornerie à l'égard de la nouvelle dynastie¹³.

Quelles sont les formes et les justifications de cet engagement ? En corollaire, comment les discours des poètes sur la paix s'intègrent-ils dans le cadre plus large de la constitution d'un langage politique commun, en anglais, permettant la construction d'un échange des membres de la société politique durant cette période ? Tels sont les aspects auxquels je voudrais m'attacher dans les pages qui suivent.

Dans cette optique, j'ai constitué un petit corpus de sept textes anglais composés par des poètes lancastris, dans lesquels le thème de la paix apparaît soit comme le thème principal, soit comme un des thèmes principaux. Cela m'a conduit, dans certains cas, à sélectionner des extraits d'œuvres longues. J'ai tout d'abord retenu le prologue et une partie du livre III (vers 2251-2638) de la *Confessio amantis* de John Gower¹⁴. Il s'agit d'une œuvre complexe de la dernière décennie du XIV^e siècle, dans laquelle le narrateur se confesse à Genius, le prêtre de Vénus, ce qui est l'occasion pour Gower de présenter une multitude d'*exempla* couvrant les sujets les plus divers, le

¹¹ Benjamin Lowe, *Imagining Peace. A History of Early English Pacifist Ideas, 1340-1560*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1997, p. 71.

¹² Voir aussi, sur ce point, Robert F. Yeager, « Pax Poetica : On the Pacifism of Chaucer and Gower », *Studies in the Age of Chaucer*, 9, 1987, p. 97-121. Pour une vision plus nuancée, voir Nigel Saul, « A Farewell to Arms ? Criticism of Warfare in Late Fourteenth-Century England », dans Chris Given-Wilson (dir.), *Fourteenth-Century England 2*, Oxford, Boydell, 2002, p. 131-146.

¹³ Voir notamment Paul Strohm, *England's Empty Throne : Usurpation and the language of legitimation, 1399-1422*, New Haven, Conn., Yale University Press, 1998. Les débats sur ce point sont cependant importants ; pour une mise au point récente, voir Aude Mairey, « Littérature, esthétisation et politique en Angleterre à la fin du Moyen Âge », à paraître dans Jean-Philippe Genet (dir.), *Vecteurs de l'idéal et mutations des sociétés politiques*, Paris/Rome, Publications de la Sorbonne/École française de Rome.

¹⁴ John Gower, *Confessio amantis*, éd. R. Peck, Kalamazoo, TEAMS, 2000-2006 (en ligne : <http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/rpca1int.htm>). Sur Gower, voir, parmi une bibliographie abondante, Siân Echard (dir.), *A Companion to Gower*, Cambridge, Brewer, 2004 ; Elizabeth M. Dutton, John Hines et Robert F. Yeager (dir.), *John Gower, trilingual poet : Language, Translation and Tradition*, Cambridge, Brewer, 2010.

tout accompagné de gloses en latin – le livre VII constitue par ailleurs, à lui seul, un véritable miroir au prince. Le prologue est centré sur la notion de division inhérente à la société et, en corollaire, sur la nécessité de la paix. Le livre III est consacré à la colère et c'est dans ce cadre que Gower aborde le thème de la guerre – et donc de la paix. Le poète y développe en particulier l'*exemplum* d'Alexandre et du pirate que l'on trouve à l'origine dans la *Cité de Dieu* d'Augustin¹⁵. Alexandre rencontre un jour un pirate et lui demande pourquoi il s'adonne au brigandage. Ce dernier lui répond qu'à son échelle, l'empereur est tout autant un brigand...

Le second texte est un autre poème – beaucoup plus court – de Gower, intitulé *In praise of peace* et composé entre 1399 et 1404¹⁶. Il se présente comme une lettre au nouveau roi Henri IV. Si Gower reconnaît que l'usage de la force par ce dernier était justifié par son droit légitime (aux vers 57-60 notamment), il exhorte cependant le nouveau roi à maintenir la paix, à l'intérieur comme à l'extérieur, afin de faire cesser les divisions du pays – mais aussi celles de la Chrétienté.

Le troisième texte est la dernière partie du *Regement of Princes* de Thomas Hoccleve (vers 5020-5439), un miroir au prince poétique composé en 1411-1412, pour le prince Henri, futur Henri V, dont les principales sources sont le *De regimine principum* de Gilles de Rome, la *Moralisatio super ludum scaccorum* de Jacques de Cessoles et le *Secretum secretorum*¹⁷. Cette partie, intitulée « de la paix » dans la plupart des manuscrits, considère les différentes sortes de paix, y compris la paix domestique et la fausse paix, avant d'exhorter d'une part les Français à cesser de se battre entre eux, et d'autre part les Français et les Anglais à faire définitivement la paix.

Viennent ensuite deux poèmes de la série conservée dans le manuscrit Digby 102 de la Bodleian Library d'Oxford, *Truthe, Rest and Peace* et *God save the kyng*¹⁸. Les vingt-quatre poèmes de cette série ont été composés par un seul auteur, peut-être un clerc londonien qui connaissait bien le parlement. Les deux poèmes retenus évoquent les conditions du bon gouvernement royal et insistent fortement sur la question de la paix, en particulier la paix civile. Selon leur plus récente éditrice, Helen Barr, ces poèmes doivent être datés des années 1413-1414¹⁹.

¹⁵ Saint Augustin, *La cité de Dieu*, éd. L. Jerphagnon et alii, Paris, Gallimard (La Pleiade), 2000, livre IV, iv, p. 138.

¹⁶ John Gower, *In Praise of Peace*, éd. M. Livingstone, Kalamazoo, TEAMS, 2005 (en ligne : <http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/ryppintro.htm>).

¹⁷ Thomas Hoccleve, *Regement of Princes*, éd. C. R. Blyth, Kalamazoo, TEAMS, 1999 (en ligne : <http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/hoccint.htm>). Sur ce poète, voir Helen Killick, *Thomas Hoccleve as Poet and Clerk*, PhD, York, 2010 ; Aude Mairey, « Thomas Hoccleve ou l'ambiguïté de l'autorité poétique », dans Jean-Philippe Genet (dir.), *La légitimité de l'implicite*, Rome/Paris, École Française de Rome/Publications de la Sorbonne, 2 vol., t. 1, p. 337-355. Sur le *Regement*, voir notamment Nicholas Perkins, *Hoccleve's Regement of Princes : Counsel and Constraint*, Cambridge, Brewer, 2001.

¹⁸ *The Digby Poems. A New Edition of the Lyrics*, éd. Helen Barr, Exeter, Exeter University Press, 2009.

¹⁹ *The Digby Poems...*, *op. cit.*, p. 6-18. La fourchette donnée auparavant était généralement plus large : premier quart du xv^e siècle. Voir *Twenty-Six Political and Other Poems (Digby 102)*, éd. J. Kail, Londres (Early English Texts Society, o.s. 124), 1904. Quant à l'identité de l'auteur, Helen Barr évoque la possibilité qu'il ait été un moine bénédictin (*The Digby Poems...*, *op. cit.*, p. 73-74).

Le cinquième texte est la dernière partie du *Siege of Thebes* de John Lydgate (vers 3610-4716), composé en 1421-1422²⁰. Ce poème, adapté principalement de mises en prose françaises du *Roman de Thèbes*, est le seul récit complet en moyen anglais de l'histoire thébaine²¹. La première partie raconte la fondation de la ville par le roi Amphion et l'histoire d'Œdipe ; la seconde évoque le début de la lutte de succession entre ses deux fils, Étéocle et Polynice (*Polymetes* chez Lydgate). La dernière partie concerne le siège proprement dit de la ville par les Grecs (qui soutiennent Polynice) et la fin de Thèbes. Cette section comporte un certain nombre de débats sur la nécessité – ou non – de faire la paix, en particulier par la voix de Jocaste, mère et femme d'Œdipe, qui essaye de réconcilier ses deux fils.

J'ai retenu un autre poème de Lydgate, plus tardif et moins étudié (il en subsiste toutefois une dizaine de copies), intitulé *The Horse, the Goose and the Sheep*²². Il date des environs de 1436, puisqu'il fait référence au siège (raté) de Calais par le duc de Bourgogne au début de l'été de cette année²³. Le poème met en scène un débat entre ces trois animaux, avec pour objectif de déterminer lequel est le plus utile à l'homme ; l'accent sur la guerre et la paix y est très important. Le cheval ouvre la discussion en affirmant que le guerrier ne peut se passer de lui et qu'il est également utile dans la vie civile. L'oie poursuit en énumérant ses différents avantages – y compris l'atout majeur que représente son plumage pour les archers anglais. L'agneau, assimilé au Christ, insiste enfin sur la valeur de sa laine²⁴ et l'importance de la paix pour la prospérité. Le poème se termine par une moralisation de Lydgate sur la complémentarité de ces animaux, qui représentent en fait différentes strates sociales, et sur la nécessité de respecter les hiérarchies.

²⁰ John Lydgate, *The Siege of Thebes*, éd. R. R. Edwards, Kalamazoo, TEAMS, 2005 (en ligne : <http://www.lib.rochester.edu/camelot/teams/thebint.htm>). Voir l'introduction de l'éditeur pour une étude des sources de cette œuvre.

²¹ Mais Geoffrey Chaucer, le poète le plus important de la période, en a adapté un épisode dans le premier conte des *Canterbury Tales*, le *Conte du Chevalier* et le texte de Lydgate, qui se présente dans le prologue du *Siege* comme un des pèlerins de l'œuvre de Chaucer, constitue une réponse littéraire à ce dernier. Voir notamment Daniel T. Kline, « Father Chaucer and the "Siege of Thebes": Literary Paternity, Aggressive Deference, and the Prologue to Lydgate's Oedipal Canterbury Tale », *The Chaucer Review*, 34/2, 1999, p. 217-235 ; Scott-Morgan Straker, « Deference and Difference : Lydgate, Chaucer, and the *Siege of Thebes* », *Review of English Studies*, n. s, 52, 2001, p. 1-21. Voir également Robert Edwards, « Translating Thebes : Lydgate's *Siege of Thebes* and Stow's Chaucer », *ELH*, 70/2, 2003, p. 319-341. Les textes de Chaucer se trouvent en anglais dans *The Riverside Chaucer*, dir. L. D. Benson, Oxford, Oxford Paperback, 1988, 2008 ; et en français dans *Les Contes de Canterbury et autres œuvres*, dir. A. Crépin, Paris, Robert Laffont, 2010.

²² John Lydgate, *The Hors, Goos and Shepe*, éd. M. Degenhart, Erlangen & Leipzig, 1900. Sur ce texte, voir principalement Jeremy Withers, « The Ecology of Late Medieval Warfare in Lydgate's Debate of the *Horse, Goose, and Sheep* », *Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, 18/1, 2011, p. 104-122.

²³ Sur ce siège et plus généralement sur l'importance stratégique de Calais pour les Anglais au xv^e siècle, voir David Grummitt, *The Calais Garrison : War and Military Service in England, 1436-1558*, Woodbridge, Boydell, 2008.

²⁴ Sur l'importance de la laine pour le commerce anglais, voir par exemple Terence H. Lloyd, *The English Wool Trade in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.

Enfin, le *Libelle of englyshe polycye* a également été composé peu après le siège de Calais de 1436²⁵. Le *Libelle* est une œuvre à part : l'auteur, anonyme mais très au fait de la politique anglaise, présente un véritable programme de politique mercantile et extérieure : selon lui, l'Angleterre doit maîtriser les mers qui l'entourent, en particulier la Manche, et mener une politique isolationniste sur le plan des relations extérieures. La Flandre est particulièrement visée. Steven Sobecki a récemment émis l'hypothèse que cet auteur pouvait être William Lynwood, gardien du Sceau privé depuis 1332, juriste aguerrri et diplomate chevronné²⁶. Ce poème a généralement été étudié pour ses thématiques mercantiliste et nationaliste²⁷, mais son discours sur la paix est très développé, surtout dans la dernière partie du texte (vers 1105 et suivants). Le douzième chapitre s'intitule par exemple : « De l'unité résultant de notre maîtrise de la mer, accompagnée d'un processus visant à la paix par l'autorité ». C'est d'ailleurs un des éléments qui a conduit Sobecki à attribuer le poème à Wynwood, dans la mesure où ce dernier a également prononcé un sermon parlementaire axé sur la paix en 1431²⁸.

À première vue, ce corpus peut paraître disparate : il rassemble des textes associés à la tradition des miroirs aux princes (même s'ils ne peuvent en réalité y être réduits du fait de leur complexité, à l'exception, peut-être des poèmes du Digby 102, parfois proches de certains sermons dans leur manière de marteler l'essentiel²⁹) ; un poème épique – qui est cependant considéré par certains spécialistes de Lydgate comme son poème le plus politique³⁰ ; un débat animalier sur les avantages respectifs de trois animaux – tous trois très importants pour les contemporains ; et un traité sur la politique extérieure idéale de l'Angleterre. Si l'on suit la classification de Jean-Philippe Genet évoquée plus haut, il est tentant de classer d'emblée les textes de Gower, de Hoccleve, de l'auteur du Digby 102 et de Lydgate dans la catégorie du discours éthique et le *Libelle* dans la catégorie du discours diplomatique. Mais une simple lecture des poèmes suggère que les choses sont en réalité un peu plus complexes : d'une part, le langage

²⁵ *The Libelle of Englyshe Polycye : A Poem on the Use of Sea-Power, 1436*, éd. G. Warner, Oxford, 1926.

²⁶ Steven Sobecki, « Bureaucratic Verse : William Lynwood, the Privy Seal and the form of the *Libelle of Englyshe Polycye* », *New Medieval Literatures*, 12/1, 2011, p. 251-288.

²⁷ Voir Carol Meale, « The *Libelle of Englyshe Polycye* and Mercantile Literary Culture in Late-medieval London », dans Julia Boffey et Pamela King (dir.), *London and Europe in the Later Middle Ages*, Londres, Centre for Medieval and Renaissance Studies, 1996, p. 181-228 ; John Scattergood, « The *Libelle of Englyshe Polycye* : the Nation and its Place », dans Helen Cooney (dir.), *Nation, Court and Culture : New Essays on Fifteenth-Century English Poetry*, Dublin, Four Courts Press, 2001, p. 28-49.

²⁸ *The Parliament Rolls of Medieval England, 1275-1504* [version en ligne], dir. C. Given-Wilson, Leicester, Scholarly Digital Editions, 2005, iv, 367.

²⁹ Sur le parallèle entre ces poèmes et des sermons contemporains, qui ont conduit par ailleurs à émettre l'hypothèse que l'auteur était un bénédictin, voir *The Digby Poems...*, *op. cit.*, p. 73-78.

³⁰ Voir notamment Derek Pearsall, « Lydgate as Innovator », *Modern Language Quarterly*, 53, 1992, p. 5-22.

politique de la période en matière de discours de paix n'est pas complètement univoque ; d'autre part, et sans qu'il y ait là paradoxe, certaines constantes se retrouvent dans tous les textes.

En outre, il faut être attentif à la chronologie. Les poèmes de Gower datent de l'extrême fin du XIV^e siècle ou du tout début du XV^e siècle – la *Confessio* a été écrite avant même la prise de pouvoir par Henri de Lancastre³¹ et *In Praise of Peace* juste après. Le moins que l'on puisse dire est qu'Henri IV n'est pas encore confortablement installé sur le trône d'Angleterre et que ses préoccupations sont dominées par la situation intérieure. Mais Gower se soucie grandement, on le verra des manquements aux idéaux de la chevalerie. Le *Regement* et les poèmes du Digby 102, pour leur part, sont composés au début des années 1410 : la situation intérieure s'est nettement améliorée même si les tensions issues de l'usurpation ne sont pas toutes apaisées et que les rapports entre Henri IV et son fougueux fils, le futur Henri V, sont difficiles³². Mais la guerre extérieure pointe. Dès 1411, les Anglais se mêlent de la guerre civile française qui a éclaté en 1407 après l'assassinat de Louis d'Orléans : cette année-là, ils aident en effet le duc de Bourgogne Jean sans Peur, qui tente alors de prendre Paris aux Armagnacs, sans succès. L'année suivante, les Anglais en profitent pour mener une chevauchée comme au temps glorieux des succès d'Édouard III, ce qui réveille à la fois les peurs des Français et les appétits des Anglais – le prince Henri ne fait pas tout à fait mystère de sa volonté de reprendre la guerre en France. Quant au *Siege of Thebes*, il est composé, sans commission connue, en 1421-1422, c'est-à-dire juste après le traité de Troyes, indéniable moment d'euphorie pour les Anglais – jusqu'à la mort d'Henri V en août 1422³³. Les derniers textes, le débat animalier de Lydgate et le *Libelle of Englyshe polycye*, sont pour leur part composés juste après le siège de Calais par Philippe le Bon en 1436, période beaucoup plus difficile pour les Anglais, on l'a vu.

Afin d'établir une première comparaison au sein du corpus, j'ai effectué une analyse factorielle par correspondance, qui permet de faire ressortir les principales oppositions relatives entre les mots et les textes au sein du corpus, sous forme de graphique³⁴. Elle a été calculée sur

³¹ Sur l'histoire textuelle et manuscrite très complexe de la *Confessio*, voir Derek Pearsall, « The Manuscripts and Illustrations of Gower's Works », dans Siân Echarad (dir.), *A Companion to Gower*, *op. cit.*, p. 73-97 ; pour un point de vue plus tranché (et moins consensuel), voir John Fredell, « The Gower Manuscripts : Some inconvenient truths », *Viator*, 41/1, 2010, p. 231-250.

³² Voir Christopher Allmand, *Henry V*, New Haven et Londres, Yale University Press, 1992, notamment p. 56-58.

³³ Selon James Simpson, toutefois, le poème est composé après la mort d'Henri V et la lutte fraternelle entre les deux fils d'Œdipe serait un reflet des tensions entre les frères d'Henri : James Simpson, *Reform and Cultural Revolution...*, *op. cit.*, p. 105-106. Sur le *Siege of Thebes* et un autre poème important de Lydgate, le *Troy Book*, analysés dans le contexte des discours contemporains sur la guerre, voir aussi Catherine Nall, *Reading and War in Fifteenth-Century England. From Lydgate to Malory*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 75-113. Elle insiste cependant davantage sur la présentation de la guerre dans ces œuvres, « mises à jour » par rapport aux conditions contemporaines.

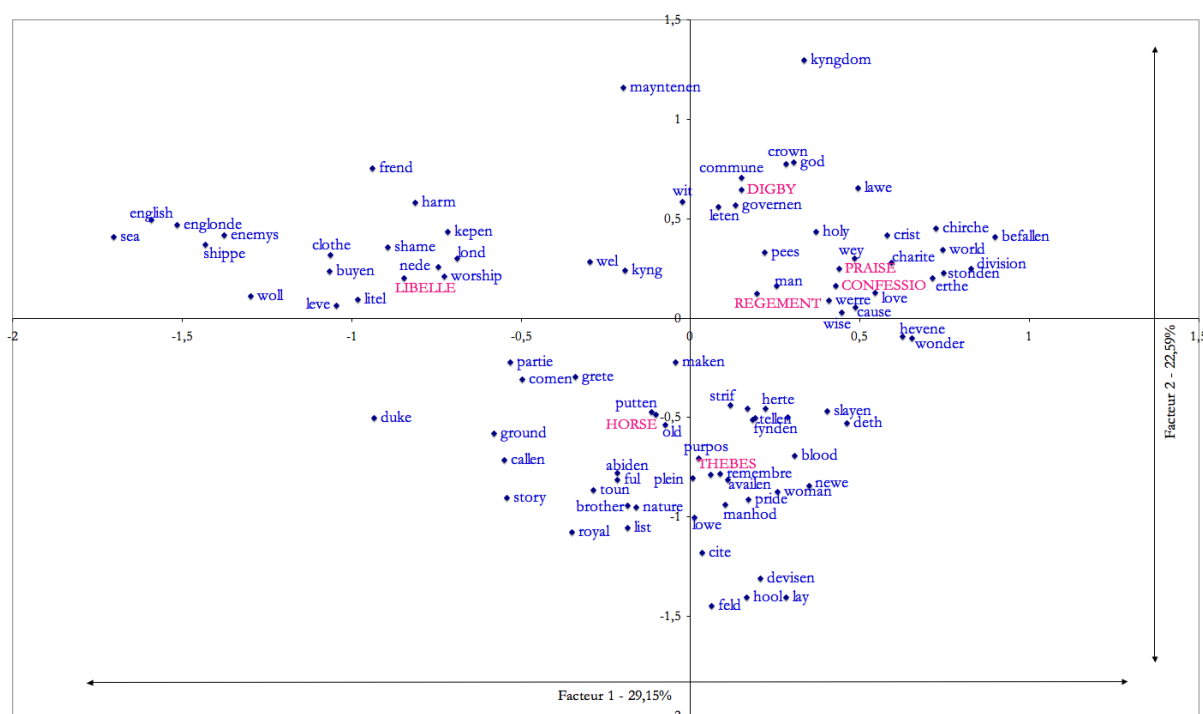
³⁴ L'analyse lexicale, et plus largement ce que l'on appelle la textométrie, permet une étude fine du vocabulaire d'un texte ou d'un corpus (ce qui ne dispense évidemment pas d'une lecture attentive). Les outils les plus courants sont les

7 colonnes, les textes, et 190 lignes, les mots – fréquences maximales de chacun des textes en fonction de la taille de ces derniers.

Tableau 1 – La taille des textes

	Formes	Occurrences
<i>Confessio amantis</i>	1592	11556
<i>In praise of peace</i>	753	3398
<i>Regement of Princes</i>	988	3684
<i>Digby 102</i>	651	2426
<i>Siege of Thebes</i>	1791	8717
<i>Hors, goose and sheep</i>	1557	5790
<i>Libelle of Englysche Polycye</i>	2010	10527

Graphique 1 – Analyse factorielle par correspondance, facteurs 1 et 2



Le premier facteur contribue pour 29,15% de la variance, autrement dit près d'un tiers des oppositions totales, ce qui est significatif. Il oppose le *Libelle of Englysche Polycye*, au nord-ouest du graphique, à la *Confessio amantis*, située au nord-est et accompagné d'*In praise of Peace* et des poèmes

concordances et les cooccurrences qui permettent de repérer les associations d'un ou de plusieurs termes afin d'analyser l'architecture interne d'un texte ; et l'analyse factorielle par correspondance qui permet d'établir la distribution des mots dans un texte ou un corpus et donc d'effectuer des comparaisons et de percevoir les dynamiques lexicales. Pour une introduction générale à ces questions, voir notamment Claire Lemerrier et Claire Zalc, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008 ; Damon Mayaffre, « Histoire et linguistique : le redémarrage. Considérations méthodologiques sur le traitement des textes en histoire : la logométrie », dans Jean-Philippe Genet (dir.), *Langue et histoire*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 167-183 ; Aude Mairey, « Quelles perspectives pour la textométrie », dans Jean-Philippe Genet et Andrea Zorzi (dir.), *Les historiens et l'informatique : un métier à réinventer*, Rome, École française de Rome, 2011, p. 157-170. Bien sûr, comme toute méthode, ces différents types d'analyses ne constituent pas une panacée en elles-mêmes et nécessitent des précautions d'emplois, surtout pour un corpus médiéval. Voir Aude Mairey, *Une Angleterre entre rêve et réalité. Littérature et société dans l'Angleterre du XIV^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 22-24.

du Digby 102 ainsi que, dans une moindre mesure du *Regement* (ce dernier est pratiquement neutre dans les oppositions). À l'ouest, on trouve un vocabulaire « national » (*Engelonde, English*), maritime et économique (*sea, shippe, woll, clothe, buyen* – on retrouve là l'importance de la laine pour l'économie anglaise), ainsi que des termes renvoyant aux relations des Anglais avec l'extérieur – *frende, enemys* – mais aussi un vocabulaire moins concret : *shame* et *kepen* en particulier, en lien avec le fait que l'auteur insiste sur la nécessité impérative d'appliquer son programme – sous peine de connaître la débâcle et la honte. De l'autre côté du graphique, à l'est, le vocabulaire présent ne constitue pas une exceptionnelle surprise : on constate une prédominance d'un lexique chrétien et éthique (*love, pite, charite, feith, crist, synne, amenden...*) ainsi la présence de termes évoquant le bon gouvernement, plus proches du centre du graphique toutefois et gravitant davantage autour des poèmes du Digby 102 (*governen, crown, commune, kyngdom*). D'ailleurs, *kyng* se retrouve entre les deux pôles et *counseil* est pour sa part en position neutre. Notons que la paix et la guerre (*werre, peace*) se trouvent aussi du côté est du graphique, ainsi que des mots relatifs à la division (*division, strif*), thème très présent chez Gower.

Le second facteur contribue encore pour 22,59% de la variance totale. Il oppose cette fois les poèmes du Digby 102 – et dans une moindre mesure les poèmes de Gower – au nord du graphique, environné par le lexique lié au bon gouvernement du royaume, déjà souligné, aux deux poèmes de Lydgate, au sud. Autour de ces derniers, le vocabulaire du conflit est prononcé : *slayen, oppressen, strif, meschief, swerd, blood, deth...* D'autres termes évoquant le conflit sont toutefois en position neutre, tels que *debate, destroyen, discorde*. Soulignons qu'il faut tenir compte du biais apporté par la nature poétique des textes qui induit une diversité lexicale importante. On trouve également, au sud du graphique, un vocabulaire davantage lié à la nature épique du *Siege of Thebes* (*story, plein*, mais aussi *remembre*).

Notons enfin que les termes liés à la prospérité sont en position neutre (*profit*, en particulier, mais aussi *goode*). *A priori*, les résultats de l'analyse factorielle confortent l'impression première que l'on peut se faire de la disparité du corpus, mais invite en même temps à nuancer ces disparités. Si la plus forte opposition, à la fois thématique et chronologique, se situe sans surprise entre la *Confessio* et le *Libelle*, les autres oppositions concernent des textes qui ont tous une composante éthique importante – les textes plus orientés vers les « miroirs au prince » d'une part et les textes plus narratifs de Lydgate, d'autre part.

L'analyse des concordances du terme *pees*³⁵, présente dans les fréquences maximales de tous les textes, apporte d'autres indications. L'analyse du tableau montre que le champ sémantique de *pees* est d'une constance remarquable dans tous les textes, malgré quelques nuances. Soulignons la

³⁵ Voir le tableau donné en annexe.

présence des verbes d'action en vue d'établir ou de maintenir la paix (*setten, maken, kepen, seche, folowen...*) ; des termes associés traditionnellement à la paix, autour de la tranquillité (*rest, tranquilité, quiet*) et des vertus chrétiennes (*charite...*) d'une part, autour de l'unité (*unite, concorde, accord*) de l'autre³⁶ ; enfin, d'un lexique exprimant l'opposition à la paix : la guerre bien sûr, mais aussi des termes marquant la division (*debate, strif...*). Le *Regement* se distingue de manière assez nette par certains qualificatifs négatifs accolés à *pees* comme *feyned* ou *contrarious*. De fait, Hoccleve est pratiquement le seul à se pencher sur la question de la paix feinte³⁷.

Malgré des différences assez tranchées sur le plan lexical, au moins dans certains domaines, le discours éthique et chrétien de la paix apparaît dans tous les poèmes – que leurs auteurs mettent l'accent sur la paix intérieure (en particulier le poète du Digby 102), sur la paix extérieure (tel le poète du *Libelle*) ou sur les deux (c'est le cas notamment pour Hoccleve).

Certains passages entrent d'ailleurs en résonnance les uns avec les autres. Deux points sont en particulier résolument soulignés : d'une part le fait que la guerre ne profite à personne (Gower, *Confessio*, vers 177-179 par exemple) et d'autre part la question des ravages de la guerre. Gower y insiste particulièrement dans ses deux textes :

Mais la guerre mortelle a ses associées, la peste et la famine, la pauvreté et tous les maux ; en conséquence, nous déplorons tant ce monde que la guerre tient sous ses pieds, jusqu'à ce que Dieu lui-même y remédie. L'église est brûlée, le prêtre est tué, la femme et la jeune fille sont violées. La loi n'est plus et Dieu n'est plus servi. Je ne sais ce que mérite celui qui amène la guerre³⁸.

On retrouve ce motif chez Hoccleve (aux vers 5335-5348 par exemple) ou encore chez Lydgate, notamment dans la conclusion du *Siege of Thebes* (vers 4628 et suivants). Inversement, le lien entre la paix et la prospérité du royaume est largement déployé, par exemple dans le poème du Digby 102 *God kepe oure kyng*, qui emploie une métaphore courante, celle de la couronne pour le royaume³⁹ :

Que signifient les pierres autour ? La richesse, la force et la grande valeur ; nos villes et nos châteaux à travers le royaume – ce sont des pierres de grand pouvoir : elle gardent en paix tous les pays [...]⁴⁰.

Dans les textes plus tardifs, ce thème est également associé à des arguments plus pragmatiques. C'est évident dans le *Libelle* qui présente de manière détaillée une véritable politique commerciale afin de conduire à la prospérité de l'Angleterre ; or, la paix est une condition *sine qua non* de la prospérité, même si l'auteur du *Libelle* insiste sur le fait que ce type de

³⁶ Les mots les plus courants, *rest* et *unite*, sont en position neutre dans l'analyse factorielle

³⁷ Aux vers 5069-5103.

³⁸ *Confessio amantis*, livre III, vers 2267-2279 : *Bot dedly werre bath his covine / Of Pestilence and of Famine, / Of Poverte and of alle wo, / Wberof this world we blamen so, / Which now the werre bath under fote, / Til God Himself therof do bote. / For alle thing which God hath wrought / In ertbe, werre it bringth to noght. / The cherche is brent, the priest is slain, / The wif, the maide is ek forlain, / The lawe is lore, and God unserved. / I not what mede he bath deserved / That suche werres ledeth inne.*

³⁹ Voir sur ce point Aude Mairey, *Une Angleterre entre rêve et réalité*, op. cit., p. 134-135.

⁴⁰ *God kepe oure kyng*, vers 17-21 : *What signifeyth the stones aboute ? / Richesse, strengthe, and gret bounte ; / Oure townes, and castels, the reme withoute – / They are oure stones of gret pouste : / In pes, they kepe all this cowntre [...].*

politique, qui passe par la maîtrise de la mer, nécessite que l'on soit en position de force⁴¹. L'argument apparaît avant tout de nature économique, bien que, et c'est une des caractéristiques essentielles du texte, l'économique et le politique soient intimement liés. Néanmoins, la conclusion du texte adoucit d'une certaine manière le pragmatisme patriotique du texte – en le remplaçant dans une dimension chrétienne⁴² :

Garde donc la mer, qui est le mur de l'Angleterre [...] ; l'Angleterre serait dans la prospérité sans aucun doute, de même que tous les autres pays, l'un avec l'autre, comme un frère avec son frère, et ils vivraient ensemble dans l'unité – sans guerre, sans rancœur dans la vraie charité, dans le repos et la paix pour le plus grand plaisir du Christ, sans conflit, dispute ni querelle⁴³.

La dimension économique apparaît également dans le poème animalier de Lydgate. Le mouton est d'emblée associé à la paix et Lydgate entame sa présentation par la métaphore de l'agneau christique ; mais il est aussi, plus pragmatiquement, l'animal à l'origine de la prospérité de l'Angleterre grâce à sa laine (vers 351-357).

Ce type d'argument peut toutefois s'avérer problématique. Lydgate, en particulier, est conscient que ces avantages économiques, indispensables à la prospérité, peuvent aussi, paradoxalement, provoquer la guerre. C'est ce que fait remarquer le cheval qui accuse le mouton d'être en réalité à l'origine de la guerre :

Où se trouve la richesse – celle de la laine et d'autres biens – les hommes impatients veulent la prendre, tels les soldats, fous et écervelés, qui sont pressés de mettre la main sur les bagages. Tu dis que tu aimes la paix, mais tu causes la guerre – mais s'il n'y avait pas de guerre et de bataille, les grands chevaux ne serviraient plus à grand chose⁴⁴.

Le cheval prend d'ailleurs, aux vers 412-420, l'exemple immédiatement contemporain du siège de Calais mené par le duc de Bourgogne, auquel les Flamands avaient accepté de participer en échange, notamment, de garanties sur le commerce de la laine anglaise⁴⁵. Mais il insiste également, et cela est rare, sur les conséquences économiques de l'arrêt de la guerre pour une partie de la population :

S'il arrivait qu'il n'y ait plus de guerre, les métiers de ces armuriers seraient perdus : qui aurait besoin d'une hache, d'une épée ou d'une lance ? Ou de ces dagues, portées par les coutilliers, ou des arcs, arbalètes et flèches des archers ? Tous les instruments fabriqués pour la guerre ne serviraient plus à rien s'il n'y avait plus de guerre [...]. La chevalerie ne prospérerait plus dans son état ; dans tous les

⁴¹ Voir aussi le poème *Gode kepe our kyng*, vers 121 et suivants.

⁴² Voir notamment les vers 1105-1124.

⁴³ *Libelle of Englyshe polycye*, vers 1137-1147 : *Kepe than the sea, that is the wall of Englonde, [...] / Englonde were than at ease wythouten doute, / And thus shuld everi lande, one with another, / Entrecomon as brother wyth his brother, / And live togedre werreles in unite / Wythoute ranconre in verry charite, / In reste and pees to cristis grete plessaunce, / Wythouten striffe, debate and variaunce.*

⁴⁴ *The Hors, Goos and Shepe*, vers 421-427 : *Where riches is of nullis and such goode, / Men drawen thedyr that been rekkeles, / As sowdyours, that brainless ben and woode, / To get baggage put hem forth in prese. / Causest werre, seyst thou lovist pese, / And yif there werre ne were, nether bataille, / Lital or nouht grete horsis shuld availe.*

⁴⁵ David Grummitt, *The Calais Garrison...*, *op. cit.*, p. 21.

pays, s'il y avait la paix, pas un homme d'arme ne serait fortuné – je le prouve, la paix est au fondement de toutes les disputes⁴⁶.

Le cheval s'inquiète donc, au-delà de son propre sort, du devenir des armuriers et surtout de celui de la chevalerie. Même s'il y a indubitablement dans ce passage une touche d'ironie et que Lydgate revient ensuite à la moralisation éthique et politique dans la conclusion de sa fable, il fait preuve là d'une conscience aigüe de l'importance des aspects économiques – et non seulement politiques – de la paix, qui apparaît dans d'autres passages de ce texte. Il se rapproche là des préoccupations de l'auteur du *Libelle*.

Outre les questions économiques, deux autres problèmes, liés, sont frappants : celui des rapports du genre (au sens de *gender*) et de la paix d'une part ; celui des relations entre la paix et le concept de chevalerie d'autre part, dans un contexte éminemment politique, puisque le lien entre chevalerie et royauté est intime dans l'Angleterre à la fin du Moyen Âge⁴⁷.

La question des rapports entre la paix et le genre apparaît essentiellement chez Hoccleve et Lydgate. Dans le *Siege of Thebes*, deux figures majeures prônent la paix : Jocaste, la mère des deux frères en lutte, et Amphiorax, un vieux savant païen (mais qualifié d'évêque). Néanmoins, le destin de ces deux personnages diffère sur tous les plans. À deux reprises, au début puis au milieu du livre III, Amphiorax prophétise le pire si les Grecs ne recherchent pas la paix, mais il est méprisé par les princes grecs qui ne le prennent pas au sérieux. Le fait qu'un vieux clerc soit ainsi dédaigné renvoie-t-il aux craintes de Lydgate de ne pas être écouté ? N'extrapolons pas, mais la question peut être posée. Évidemment, le pire survient, et d'abord pour Amphiorax lui-même, puisqu'au moment où les Grecs partent à l'assaut de Thèbes, il tombe littéralement en enfer, ce qui a pour effet de démoraliser momentanément l'armée grecque (vers 4022 et suivants). Quant à Jocaste, elle n'est pas dépréciée et c'est dans sa bouche que l'on retrouve le discours de paix le plus soutenu⁴⁸. Mais, contrairement à Prudence, femme de Mélibée dans le *Conte de Mélibée* de Chaucer⁴⁹, par exemple, Jocaste n'est pas davantage écoutée qu'Amphiorax. Le lien intime

⁴⁶ *Ibid.*, vers 442-453 : *Yif it so stood that no werre were ; / Lost were the craft of these armereres : / What shold availe pollax, swerd, or spere. / Or these daggers, wrought be cotilleres, / Bowes, crossbowes, arrowes of the flecheres ? / All the instrumentis for the werre wrought, / Yif werre stynt, shuld serve for nought [...]. / Knighthode nat flouren shuld in his estate ; / In eny country, yif there were pees, / No man of armys shold be fortunate, / I preve that pees is ground of all debate.*

⁴⁷ Voir Maurice Keen, « Chivalry and English Kingship in the Later Middle Ages », dans Chris Given-Wilson, Ann J. Kettle et Len Scales (dir.), *War, Government and Aristocracy in the British Isles, c. 1150-1500 : Essays in Honour of Michael Prestwich*, Woodbridge, Boydell Press, 2008, p. 250-266 ; Aude Mairey, « Des âges de la chevalerie (XI^e-XV^e siècles) ? Approche historiographique », dans Jean-François Dunyach et Aude Mairey (dir.), *Les âges de Britannia. Repenser l'histoire des mondes britanniques (Moyen Âge-XXI^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 55-69.

⁴⁸ Voir par exemple les vers 3679-3706 ou 3933-3943.

⁴⁹ L'histoire, fondamentalement axée sur la capacité de conseil de la figure féminine de Prudence, est dérivée du *Liber consolacionis et consilli* d'Albertano de Brescia. Parmi une abondante littérature, voir Stephen G. Moore, « Apply yourself : learning while reading the Tale of Melibee », *The Chaucer Review*, 38/1, 2003, p. 83-97 ; Amanda Welling, « “In hir tellyng difference” : gender, authority, and interpretation in the Tale of Melibee », *The Chaucer Review*, 40/2, 2005, p. 163-181.

existant entre les femmes et la paix est certes mis en scène par Lydgate, mais il ne fonctionne pas⁵⁰. Pire, ce sont d'une certaine manière les femmes qui sont à l'origine de la chute définitive de la ville de Thèbes : une fois les princes grecs morts en effet, leurs veuves viennent pieds nus de toute la Grèce pour enterrer leurs maris – et Lydgate s'étonne d'ailleurs qu'elles soient toutes si loyales (vers 4454-4456). Suite au refus du nouveau roi de Thèbes Créon, qualifié de tyran, de rendre les corps des Grecs morts, les veuves implorant l'aide de Thésée, qui détruit la ville. Les veuves participent d'ailleurs physiquement à cette destruction en faisant tomber elles-mêmes les murs de la cité. Les femmes ne sont pas, ici, dans le camp de la paix – mais elles sont pourtant louées par Lydgate pour leurs actes, expression de leur fidélité conjugale (vers 4541-4553).

Chez Hoccleve, les rapports entre le genre et la paix sont ambivalents. Tout d'abord, il brouille d'une certaine manière les frontières genrées. Catherine Batt, puis Andrew Lynch, ont bien montré qu'il a tendance à présenter sa *persona* dotée d'un certain nombre de traits de caractère considérés comme féminins, ou du moins non masculins – du point de vue des détracteurs des femmes⁵¹. Lynch, en particulier, a insisté sur la lâcheté – la *persona* d'Hoccleve avoue à plusieurs reprises sa couardise – évidemment considérée comme fondamentalement anti-masculine. Cette stratégie lui aurait permis de prendre ses distances avec une idéologie martiale par essence masculine et de se présenter comme un homme de paix :

De manière générale, la confession par Hoccleve de ses échecs masculins variés ouvre une distance critique entre lui-même en tant qu'écrivain et le discours normal du "gentilhomme", dans une version extrême et plus risquée de la stratégie de distanciation parfois utilisée par Chaucer. Cela le met aussi, plus spécifiquement, dans une position d'homme de paix, d'abord négativement par la lâcheté comique, ensuite plus positivement comme un penseur cléricale réformé et rationnel⁵².

Le traitement de la paix chez Hoccleve, comme celui d'autres notions importantes, est de fait intimement lié à la mise en scène de sa propre vie, dans un jeu de miroirs entre le particulier et le général⁵³. Or, dans la partie du *Regement* consacrée à la paix, se trouvent des lignes très ambiguës sur les femmes, et notamment un passage qui retourne les arguments traditionnels, y compris physiologistes, sur leur nature inférieure (vers 5090-5194). Mais s'il apparaît précisément à cet endroit du poème, c'est que Hoccleve, insiste non seulement sur la paix intérieure de chacun, mais aussi sur la paix des ménages, qui est discutée à la suite. Et ce n'est qu'après avoir abordé ces

⁵⁰ Sur ce lien, voir Nicolas Offenstadt, « Les femmes et la paix à la fin du Moyen Âge : genre, discours, rites », dans *Le règlement des conflits au Moyen Âge, actes du 31^e congrès de la SHMESP*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001, p. 317-333.

⁵¹ Catherine Batt, « Hoccleve and... Feminism ? Negotiating Meaning in *The Regiment of Princes* », dans Catherine Batt (dir.), *Essays on Thomas Hoccleve*, Turnhout, Brepols, 1996, p. 55-84 ; Andrew Lynch, « Manly Cowardyse : Thomas Hoccleve's peace strategy », *Medium Aevum*, 73/2, 2004, p. 306-323.

⁵² Lynch, « Manly Cowardyse... », art. cité, p. 309 : *Overall, Hoccleve's confession of various masculine failures opens up a critical distance between himself as writer and the normal discourse of the 'gentleman', in a more extreme, risky version of a distancing strategy sometimes used by Chaucer. It also specifically sets him up as a man of peace, first in the negative light of comic cowardice, then more positively as a reformed and rational clerical thinker.*

⁵³ Aude Mairey, « Thomas Hoccleve ou l'ambiguïté de l'autorité poétique », art. cité.

paix « privées » qu'il en vient à une discussion « publique » sur les relations entre la France et l'Angleterre qui semblent ainsi considérées, dans une certaine mesure, comme les membres d'un couple turbulent. Enfin, il propose la réalisation d'un mariage princier comme symbole du règlement de paix entre les deux royaumes : « Recherchez la paix par la voie du mariage, et vous y trouverez grand avantage »⁵⁴.

Cette ambivalence à propos des rapports entre le genre et la paix renvoie à une autre ambiguïté fondamentale, celle de l'attitude des poètes à l'égard de la chevalerie, éminemment masculine. Comment, en effet, concilier la louange de la chevalerie – surtout lorsqu'un roi comme Henri V s'en fait le parangon⁵⁵ – et l'appel invétéré à la paix ? Notons d'abord que les termes *knyght/es* (19 + 11 occurrences, dont la moitié dans les deux textes de Lydgate) et *knyghtod* (12 occurrences) sont relativement rares et, surtout, qu'ils n'apparaissent pas dans les oppositions entre les textes. Et si les qualificatifs les plus fréquents sont *worthy* et *manly*, les formulations paraissent conventionnelles et ne reflètent pas vraiment les critiques qui apparaissent dans les poèmes.

Chez Gower, la critique apparaît avec netteté⁵⁶ – et elle est aussi à mettre en relation avec son attitude envers la croisade, qu'il rejette dans la *Confessio* (vers 2485-2515), dans la mesure où elle est, selon lui, pervertie par des clercs corrompus⁵⁷. Dans *In praise of peace*, toutefois, il ne rejette plus l'idée de croisade ; peut-être y a-t-il un lien avec le fait qu'Henri IV a effectué deux fois le « voyage en Prusse » aux côtés des chevaliers teutoniques⁵⁸. Mais si Gower loue les vertus – y compris les vertus chevaleresques – d'Henri IV, c'est pour les manipuler en effectuant une inversion : la chevalerie, c'est la paix et non la guerre :

Ô roi empli de grâce et de chevalerie, rappelle-toi ceci pour l'amour du Christ : Si la paix est offerte sous ta dignité, ton honneur est sauf – et il ne faut pas l'abandonner. Même si tu entreprends des guerres, tempère ta bravoure par la raison, car il n'y a aucun autre avantage que la paix⁵⁹.

⁵⁴ *Regement of Princes*, vers 5403-5004 : *Purbaceth pees by way of mariage, / And yee therin shul fynden avantage*. Pour une analyse plus développée de ces questions, voir Aude Mairey, « Hoccleve et Lydgate étaient-ils antiféministes ? », *Genre textuel, genre social, Cahiers électroniques d'histoire textuelle du LAMOP*, 8, Paris, Lamop, 2015, p. 72-100 (1^{ère} éd. en ligne 2017).

⁵⁵ Voir notamment Craig Taylor, « Henry V, Flower of Chivalry », dans Gwilym Dodd (dir.), *Henry V : New Interpretations*, York, York Medieval Press, 2013, p. 217-247.

⁵⁶ Sur ce point, voir Nigel Saul, « A Farewell to Arms ?... », art. cité.

⁵⁷ On peut faire là un parallèle avec les critiques des lollards sur cette question : voir notamment Benjamin Lowe, *Imagining Peace...*, *op. cit.* ; Aude Mairey, « “Pour la charité et le commun profit” : Bible, hérésie et politique en Angleterre », dans Benoît Grévin et Aude Mairey (dir.), *Le Moyen Âge dans le texte. Cinq ans d'histoire textuelle au Laboratoire de Médiévistique occidentale de Paris*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, p. 165-178.

⁵⁸ Voir James L. Gillespie, « Chivalry and Kingship », dans *idem* (dir.), *The Age of Richard II*, Stroud, Sutton, 1997.

⁵⁹ *In praise of peace*, vers 155-161 : *O kyng fulfilled of grace and of knyghtod, / Remembre upon this for crist sake ; / If pees be profred unto thi manhode, / Thin honour sauf, leten it noght be forsaken. / Thogh thou the werres darst wel undertaken, / After reson yit tempere thi corage, / For lich to pees ther is non avantage*.

La dimension martiale de la chevalerie est aussi critiquée pour son lien avec la cupidité humaine, ce qui apparaît clairement dans l'*exemplum* d'Alexandre et du pirate chez Gower (vers 2363-2417). Hoccleve dénonce également la cupidité comme moteur de la guerre, en partie par l'intermédiaire du personnage de *Fauvel*, qui surgit à plusieurs reprises dans le *Regement*, toujours pour dénoncer l'hypocrisie et l'avarice des mauvais gouvernants⁶⁰. Mais la position de Hoccleve est encore plus délicate que celle de Gower, qui avertissait un roi à peine installé sur le trône. En effet, exhorter comme il le fait à la paix dans le contexte de 1411-1412, alors que le prince Henri commence à envisager sérieusement de repartir en guerre contre la France, n'est pas le signe d'une propagande zélée. Selon Andrew Lynch, ces affirmations ont d'ailleurs pu avoir un impact négatif sur la suite de sa carrière, en tout cas de sa carrière poétique⁶¹. Toutefois, deux éléments ajoutent à la complexité de l'interprétation : d'une part, le mariage prôné par Hoccleve aura finalement bien lieu suite à la signature du traité de Troyes qui, pour les Anglais en général et Henri V en particulier aurait été selon Malcolm Vale une véritable paix si le dauphin Charles ne s'y était pas opposé. Cela aurait également constitué un moyen de parvenir à la paix au sein de la Chrétienté en vue, peut-être, de se concentrer à nouveau sur l'ennemi extérieur – en réactivant la croisade⁶². De fait, il est vrai que Hoccleve, en appelant à un mariage porteur de paix, évoque également la possibilité d'une nouvelle croisade (vers 5426-5439).

L'ambiguïté apparaît tout aussi nettement chez Lydgate, dans une période où les victoires anglaises conduisent davantage à une ostentation martiale qu'à une défense de la paix. Elle est d'autant plus palpable qu'elle prend place au sein d'un récit épique. Selon la plupart des commentateurs, Tideus incarne la chevalerie⁶³ – et il a parfois été identifié à Henri V⁶⁴ – par ses prouesses mêmes (de même qu'Hector dans le *Troy Book*). Mais dans le même temps, Lydgate ne se prive, ni de décrire la violence de ses actes, ni d'insister sur le fait que c'est l'un des premiers princes grecs à mourir... précédant presque tous les autres. En outre, il existe un contraste éloquent entre la description des combats qui mènent à la destruction de la cité thébaine – qui se conclut par un récapitulatif des ravages de la guerre – et le début du poème où Lydgate expose la fondation magique de la ville par un roi idéal, Amphion, grâce à la musique. Or, cette fondation harmonieuse est explicitement opposée à la violence et à la prouesse martiale :

⁶⁰ En référence probable au *Fauvel* de la littérature française du XIV^e siècle.

⁶¹ Andrew Lynch, « Manly Cowardise... », art. cité, p. 315-316.

⁶² Malcolm Vale, *Henry V. The Conscience of a King*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2016.

⁶³ Voir Robert Edwards, « Translating Thebes... », art. cité, p. 323.

⁶⁴ Voir Robert W. Ayers, « Medieval History, Moral Purpose, and the Structure of Lydgate's *Siege of Thebes* », *PMLA*, 73, 1958, p. 463-474.

Je prend pour témoin le roi Amphion, qui a bâti Thèbes par son éloquence et non par l'orgueil et par la violence [...] ; ainsi les murs faits de chaux et de pierres furent-ils élevés d'abord par le chant de ce roi⁶⁵.

Ce thème de la ville idéale est également présent dans le *Troy Book* – Lydgate y décrit minutieusement la refondation de Troie par Priam qui sera elle aussi détruite par la guerre, ainsi que par la trahison⁶⁶. Les préoccupations sont similaires dans les deux poèmes, mais elles apparaissent développées plus frontalement dans le *Siege of Thebes*, peut-être parce que ce dernier n'est pas le fruit d'une commission. Dans sa fable animalière, quinze ans plus tard, Lydgate pose le problème de manière différente : le cheval, qui est explicitement associé au chevalier dans la moralisation finale, endosse parfois tous les attributs de la pédanterie⁶⁷...

Dans le contexte de la fin du XIV^e siècle et des premières décennies du XV^e siècle, l'engagement des poètes en faveur de la paix revêt donc une véritable signification – qu'il soit orienté plutôt vers la paix intérieure, vers la paix extérieure, ou les deux. Si leurs discours s'appuient tous sur un socle traditionnel éthique et chrétien, qui offre cependant nombre de variantes, les problèmes auxquels ces auteurs sont confrontés sont parfaitement actuels et leur engagement ne relève pas du simple stéréotype asséné dans un cadre moralisant. En explorant les rapports de la paix et de la chevalerie ou ceux de la paix et de la prospérité, notamment, ils interpellent la nouvelle dynastie et contribuent à cet égard de plein pied à la construction d'un échange politique entre le prince et ses sujets.

Aude Mairey
CNRS – LaMOP

Annexe – Concordances du terme *pees* (tableau simplifié)

	Personnages	Substantifs	Verbes	Qualificatifs
Confessio amantis (28)	Crist 2 Cirus kynges man/men	world 4 lawe 3 accord 2 hevene 2 love 2 werre 2 charite, conscience, joye destorbance, hate, peine governance, rightwysnesse	Complément : setten 3 comaunden 2 maken 2 affirmen bidden chosen desiren procuren resten	final unevene

⁶⁵ *Siege of Thebes*, livre I, vers 286-291 : *I take record of kyng Amphiyoun / That bylte Thebes be his elloquence / Mor than of pride or of violence [...]. / And thus the walles mad of hym and stoon / Were raised first be syngyng of this kyng*. Il s'agit d'un thème cher à Lydgate qui se retrouve également dans sa *Fall of Princes* (1421-1428), livre VI, vers 337-385.

⁶⁶ *Lydgate's Troy Book*, éd. H Bergen, 4 vol., Londres, 1906-1935 (Early English Text Society, e.s. 97, 103, 106, 126), livre II, vers 479-1066.

⁶⁷ Voir par exemple les vers 57-63.

In praise of peace (51)	Crist 6 God 6 man/men 6 kyng/es 4 creature 2 prince/s 2 Henry wise	werre 5 love 3 world 3 bond 2 charite 2 lawe 2 life 2 manhod 2 regne/s 2 rest 2 praise, soule, hevене assent, accord, unite, conscience, grace corage, honour	Complément : setten 4 gyven 3 stonden 2 amenden affermen geten, sustenen, taken, purchace, maken, kepen, embracen losen, oppressen Sujet : stonden 4	best 3 good 2 perfect profred Qual. subst. foundament helthe keye sacrament welthe
Regement (57)	foo/s 4 men 4 crist 3 god 3 auctour 2 prince/s 2 kynges adam, eve iudas, pilat, herodes, fauel	concorde 3 love 3 herte/s 2 werre/s 2 gladnesse, humilite, unioun, unite, delyt, myrthe, hevене, rest, charite strif, debate, breek, sore	Complément : bidden 2 folowen 2 geten 2 leven 2 embracen, touchen, gyden, resten, kepen, drawen, purchasen	verray 5 feyned 2 perpetuel 2 grevous, inordinat, contrarious, wers, haynous good, pesible, holsome
Digby (24)	god 7 man/men 2 knyght lordes	werre 5 kyngdom 4 rest 4 contre, regyoun treson, vengauce, dred truthe, lawe craft	Complément : governen in 2 kepen 2 lyven in 2 maken 2 buyen, have, mayntenen, geten, treten	endeless
Thebes (9)	bretheren lord Jocasta	condicioun concorde, unite, love, quyet regioun werre	Complément : folowen, desiren, maken, awaken, senden, treten	sodeyn
Horse (17)	sheepe 3 horse man man of armes	werre/s 6 debate/s 2 richesse 2 nature rest, hertes, innocence pride poverte welfare	Complément : loven 3 holden, gynnen, cryen, have Sujet : causen resten	better ground
Libelle (30)	god 2 crist enemys kyng	unite 5 lond/es 4 Flaundres 3 nede 3 charite 2 debate 2 rest 2 strif 2 variaunce 2 werre 2 cure, tranquilite, wille processe, convencioun marchaundys	Complément : have 6 seche 3 maken 2 callen, enserche, pursue, fallen to, dressen, causen, bidden, gyven refusen	fayned ful verray

		werryngē		
--	--	----------	--	--